

BULLETIN DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET ASTRONOMIQUES

PAUL TANNERY

Albert Girard, de Saint-Mihiel

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques 2^e série,
tome 7, n° 1 (1883), p. 358-360

<http://www.numdam.org/item?id=BSMA_1883_2_7_1_358_0>

© Gauthier-Villars, 1883, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

ALBERT GIRARD, DE SAINT-MIHIEL;

PAR M. PAUL TANNERY.

1. Un des géomètres les plus remarquables du commencement du XVII^e siècle a été Albert Girard, que les historiens des Mathématiques et les biographes considèrent comme Hollandais. Ses Ouvrages, écrits en français, ont été de fait publiés à Leyde et à la Haye de 1625 à 1634, et il vivait à cette époque dans les Pays-Bas, où il était au service des États généraux, probablement comme ingénieur, ainsi que l'avait été avant lui Simon Stevin, de Bruges.

C'est dans l'édition de 1634 (Elzevir, Leyde) des *Œuvres Mathématiques* de ce dernier, édition revue, corrigée et augmentée par Albert Girard, mais parue seulement un an après sa mort, que se trouvent les seules données historiques que l'on possède sur son compte. La lettre dédicatoire, adressée aux États généraux et au prince d'Orange (Frédéric de Nassau) débute ainsi :

Messeigneurs, voici une pauvre veuve avec onze enfants orphelins, auxquels le mari et père, décédé il y a un an, n'a laissé qu'une bonne réputation d'*avoir fidèlement servi* et employé tout son temps à la recherche des plus beaux secrets de Mathématiques; ayant été ravi lorsqu'il projetait d'en laisser quelques monuments utiles à la postérité et de sa propre invention.

Mais une Note d'Albert Girard (vol. IV, p. 482) sur les engrenages :

Étant ici en pays étrange, sans Mécenas, et non sans pertes, avec une grande famille, je n'ai pas le loisir, ni le pouvoir d'crire ici tout ce qui y pourrait estre convenable,

nous apprend formellement qu'il était étranger dans les Pays-Bas⁽¹⁾. Il est clair que son pays d'origine ne peut être cherché en dehors de la Belgique ou de la France.

2. Notre géomètre s'intitule d'ailleurs constamment : Albert Girard, samieloï, mathématicien. Terquem a déjà⁽²⁾ traduit

(¹) Cette remarque paraît avoir été faite pour la première fois par M. Vorsterman van Oijen (*Bullettino Boncompagni*, t. III, 1870, p. 360).

(²) *Nouvelles Annales de Mathématiques*, t. XII (1853), p. 195. Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Hoüel.

Samieulois par « de Saint-Mihiel », mais sans justifier en rien cette traduction. Quelque autorité que pût lui donner l'origine lorraine de Terquem, la démonstration restait à faire lorsque la même identification me vint à l'esprit.

Contre mon attente cependant, il me fut impossible de trouver, en quelque endroit que je pusse imaginer de le chercher, l'emploi du vocable *Samieulois* pour désigner les habitants de Saint-Mihiel. Toutes mes tentatives furent vaines jusqu'à ce que M. Victor Egger me signalât l'existence de livres imprimés en latin à Saint-Mihiel par les Du Bois, de 1613 à 1630, et portant comme indication de lieu *Samieli in Lotharingia* ou *Samieli* ⁽¹⁾.

Je dois les renseignements qui suivent à la complaisance de M. Lallement, vice-président du tribunal civil de Saint-Mihiel.

Les orthographes Saint-Miel, Sainmiel, Saimmiel sont fréquentes au xvii^e siècle et représentent la prononciation locale actuelle. Dans le patois, la diphthongue *ai* se prononce comme dans *ait*.

Les actes de mariage et de décès n'existent pas à Saint-Mihiel pour la période qui nous occupe; ceux de baptême commencent au 6 mai 1576. De cette époque au 1^{er} janvier 1610 on ne trouve (11 octobre 1595) qu'un Girard (Humbert), fils de Jean, dont le père a exercé comme notaire de 1597 à 1632. Le nom de Girard est au reste relativement rare dans le pays, tandis que celui de Gérard est très commun.

On doit signaler un Jean Girard de Vigneulles (à 15^{km} de Saint-Mihiel) qui signa en 1560, avec les huguenots de Saint-Mihiel, une pétition pour le libre exercice de la religion réformée.

3. Il ne peut plus être mis en doute qu'en revendiquant avec persistance au sein des Pays-Bas la qualité de Samieulois, Albert Girard ne jetât comme de lointains appels à la patrie dont les événements l'avaient séparé, et que cette patrie ne fût pour lui Saint-Mihiel, qu'il soit né d'ailleurs dans la ville même ou dans les environs, ce qu'on ne peut guère décider aujourd'hui. Aucune autre ville ne peut se prêter à l'identification du vocable, et s'il ne semble représenter qu'une orthographe prétentieuse de certains lettrés, il

(1) Les Du Bois étaient des imprimeurs de Verdun qui fondèrent une succursale à Saint-Mihiel. Dans un des Ouvrages en question, la cour des grands jours du Barrois est appelée *Suprema Somiellana*.

devait être à cette époque compris sans hésitation par tous les compatriotes d'Albert Girard.

L'absence de son nom dans les actes de baptême de la ville ne doit pas étonner. On peut l'expliquer de trois façons :

Ou Albert Girard était né dans une paroisse des environs de Saint-Mihiel, hypothèse qu'il est aussi difficile de réfuter que d'établir, à moins qu'un heureux hasard n'apporte quelque lumière sur ce point.

Ou bien il était né avant 1576; il serait mort ainsi à plus de cinquante-sept ans. Cette supposition ne présente rien de matériellement impossible; je ne suis toutefois guère porté à l'admettre. Les textes que nous avons indiqués semblent montrer qu'il est mort dans la force de l'âge, et que ses onze enfants étaient encore relativement jeunes. J'admettrais volontiers qu'il est mort dans les environs de la cinquantaine, qu'il était né, par suite, de 1580 à 1590.

Ou bien enfin les parents d'Albert Girard étaient huguenots et il n'a pas été baptisé suivant les rites catholiques. Il est à peu près certain de fait qu'il appartenait à la religion réformée, et que ce fut la un des principaux motifs qui le firent s'expatrier pour chercher dans les Pays-Bas un asile qui ne semble pas avoir répondu à ses espérances. Il y avait à cette époque à Saint-Mihiel et dans les environs un grand nombre de protestants dont beaucoup quittèrent le pays à la suite des édits des ducs de Lorraine. Le premier de ces édits est du 19 septembre 1572; il semble que l'expatriation d'Albert Girard ait été très postérieure et qu'il n'ait quitté son pays que déjà parvenu à l'âge d'homme, peut-être déjà marié.

Qu'il me suffise d'avoir contribué pour ma faible part à restituer à une ville de notre Lorraine un mathématicien dont la haute valeur n'est pas contestable. On sait que, dans son *Invention nouvelle en Algèbre* (1629), il a été le précurseur de Descartes pour l'interprétation des quantités négatives; que, d'autre part, il a achevé (Leyde, 1625) pour les deux derniers Livres une traduction française de Diophante commencée par Simon Stevin sur le texte latin de Xylander, travail qui, à cette époque, présentait de hautes difficultés. Je me propose du reste de revenir sur ses écrits à une autre occasion.